L'Abeille de la Nouvelle-Orléans
Bureau—No. 73 rue de Chartres.
NOUVELLE-ORLEANS,
DIMANCHE MATIN, 10 SEPTEMBRE.

Le sabre enchanté
DU
SERGENT VA-DE-BON-CŒUR

Ce récit de caserne est bien connu de nos troupiers. Le sergent *Va-de-bon-Cœur*, le héros de l'aventure suivante, est, comme on sait, dans l'imagination des vétérans de notre armée, le cousin germain de ces types légendaires, pleins d'héroïsme, d'insouciance et d'humour, qu'on appelle la Ramée ou Fanfan la Tulipe.

Un détail curieux: cette histoire du sergent *Va-de-bon-cœur*, de la meunière et du tabellion se retrouve en entier, avec tous ses détails, dans un des contes du poète danois Andersen.

....J'étais de garde, cette nuit-là; il pleuvait à verse, et à demi-couché dans le fauteuil à bascule que le gouvernement accorde à l'officier de service, je sommeillais à moitié, entendant vaguement causer les hommes du poste par la porte entr'ouverte qui communiquait avec le corps de garde.

De grands éclats de rire achevèrent de me réveiller; le tambour racontait l'histoire du sergent Va-de-bon-Cœur.

Pour lors, disait le tambour, voilà Va-de-bon-cœur en plein licenciement. L'armée de la Loire était dissoute, et l'on renvoyait chacun dans ses *foyers* respectifs.

Y en a des soldats d'à-présent qui seraient bigrement contents si on leur délivrait comme ça tout d'un coup leur feuille de route, leur congé et leur masse; mais les troupiers de ce temps-là, cela ne les faisait rire que tout juste, d'autant qu'on ne leur faisait pas beaucoup de compliments et qu'on ne se gênait pas de les appeler Brigands de la Loire et soldats de *l'Usurpateur*. Ceux qui avaient la tête près du bonnet s'emportaient tout de suite comme de vraies soupes au lait.

C'était là ce que cherchait l'autorité d'alors; à la moindre batterie, crac, la main dessus, à l'ombre et pour longtemps. C'était une vraie pitié que de voir ces vieux soldats qui avaient fait trembler les quatre coins de l'Europe insultés sur leur passage par des blancs-becs de vingt ans, et condamnés comme vauriens et malfaiteurs quand ils avaient la main un peu trop leste.

Tous ces gens-là étaient bien tristes; le seul Va-de-bon-Cœur, quoiqu'il ne fût pas précisément content, conservait la bonne humeur qui lui avait valu son surnom.

Il prit sa feuille de route qu'il serra dans un étui de fer blanc, conserva son sabre qu'on n'avait pu lui retirer, vu que c'était un sabre d'honneur, mit son bonnet de police sur l'oreille, alluma sa bouffarde, et se mit en route d'un pied léger.

Quand il entendait sur son passage des paroles qui le choquaient, il tirait de sa pipe deux bouffées un peu plus fortes que les autres, allongeait le pas, et tâchait de penser à autre chose.

Marche aujourd'hui, marche demain, en marchant ainsi l'on fait beaucoup de chemin.

Cric, crac, sabot, cria le tambour.

Cuiller à pot—répondit l'auditoire en chœur pour témoigner de son attention.

Le tambour, sûr d'être écouté, continua:

Vous pensez bien que Va-de-bon-Cœur ne faisait pas souvent la noce. Trois sous par lieue et le logement en arrivant, voilà tout ce qu'il avait. Le plus souvent mauvais accueil chez l'habitant, mais Va-de-bon-Cœur, n'avait pas volé son surnom, il prenait son mal en patience, et attendait les événements.

Un jour en arrivant au gîte, il reçoit son billet de logement pour le moulin. Il y va, et se trouve que la meunière.

Il porte la main à son bonnet, car Va-de-bon-Cœur disait qu'il faut toujours être poli avec les femmes, retire sa pipe de la bouche, et lui présente son billet de logement, les talons sur la même ligne.

Malgré toutes ses politesses, la meunière lui fait la grimace, et le reçoit comme un chien dans un jeu de quilles.

—Ah! mon doux Jésus! encore un de ces malpropres va-nu-pieds de brigands de la Loire à héberger cette nuit, cria-t-elle d'un ton gémissant.

—Sans vous commander, ma brave dame, répondit Va-de-bon-Cœur en remettant son bonnet de police sur sa tête et sa pipe à la bouche, pour être malpropre, vous vous trompez. Va-de-bon-Cœur n'a jamais été appointé de parade. Vous m'appelez va-nu-pieds, continua-t-il en tendant sa jambe nerveuse que dessinait sa guêtre, il me semble que mes souliers ne sont pas percés.

—C'est bien, c'est bon, grommela la meunière, on sait ce qu'on sait: tenez, continua-t-elle en lui montrant une échelle, montez là-haut, il y a de la paille, c'est là que vous passerez la nuit.

Va-de-bon-Cœur haussa les épaules et ne manifesta sa mauvaise humeur que par un coup de pipe plus accentué et se prépara à monter.

—Hé l'homme! cria la meunière, laissez votre pipe ici, vous n'auriez qu'à mettre le feu comme ça, sans faire semblant.

Va-de-bon-Cœur qui avait été à l'incendie de Moscou, même qu'il a sauvé la femme du général et deux cantinières, la regarda de travers, mais il se contint....

—Tenez, lui dit-il, prenez ma pipe, et tâchez de ne pas me la casser au moins.

Puis il monta au grenier, et s'étendant sur la paille, il se coucha et s'endormit, car il était las.

La meunière monta derrière lui et l'enferma à double tour.

Il dormit deux heures, peut-être bien trois, quand un murmure de voix le réveilla.

C'est un peu l'habitude du troupier en campagne de ne dormir qu'à moitié, et en se réveillant d'avoir l'esprit dispos.

Va-de-bon-Cœur se réveilla tout de suite, et voyant un filet de lumière qui filtrait par les fentes du plancher, il se mit à plat ventre, appliquant son œil à un trou et l'oreille à un autre.

Or, je vous demande qu'est-ce qu'il vit, qu'est-ce qu'il entendit?

—Cric, crac, sabot, hurla le tambour ménageant ses effets.

—Cuiller à pot, cria l'auditoire impatient.

Il vit, mes amis, il vit le notaire de l'endroit—en ce temps-là on les appelait tabellions et ils avaient un costume tout noir—qui était assis au coin du feu, faisant l'aimable avec la meunière qui achevait de servir un bon souper.

Le feu flambait, un gros poulet était sur la table, flanqué de bouteilles de vin et de toutes sortes de bonnes choses qui faisaient venir l'eau à la bouche de Va-de-bon-Cœur qui avait soupé avec du pain de munition et un oignon cru arrosé d'eau claire.

Ce gredin de notaire fumait un cigare dont l'odeur faisait regretter au sergent sa bouffarde confisquée par la meunière.

La meunière, accorte et jolie, trottait menu, apprêtant la table, et le notaire [illegible] lui plantait un baiser sur l'épaule quand elle passait et repassait autour de lui pendant tous ces apprêts.

A chaque baiser, Va-de-bon-Cœur s'agitait sur la paille et soupirait: Pourvu qu'ils ne cassent pas ma pipe! pensait-il.

Le souper était enfin servi, le notaire se leva et prenant la meunière par la taille, tira une grosse bourse de sa poche.

—Dame Martine, lui dit-il, un notaire n'a que sa parole, voici les arrhes de notre marché, et il lui jeta la bourse dans son tablier.

La meunière fit la révérence, et s'empressa de la cacher sous une pierre du foyer.

Va-de-bon-Cœur regardait toujours. A quoi pensait-il? aux moulins de Prusse, d'Allemagne, d'Italie, d'Autriche, où il avait tenu la place du notaire, même sans donner de grosses bourses, tandis que maintenant....

Il en était là de ses réflexions quand on frappa violemment à la porte du moulin.

—Mon doux Jésus, s'écria la meunière épouvantée, c'est mon mari qui revient de la foire.

Le notaire avait aussi peur qu'elle et courait, se heurtant à tous les coins de la chambre comme un oiseau effarouché.

Va-de-bon-Cœur commençait à rire.

Le mari frappait toujours, et la meunière parlementait pour gagner du temps. Moins embarrassée que le notaire, en un tour de main elle fit disparaître le souper dans une armoire, et enferma son galant dans la huche au pain.

Cela fait, elle alla, de l'air grognon d'une femme qui se réveille, ouvrir à son mari.

Le meunier entra; c'était un grand gaillard qui en eût mangé trois comme le notaire; Va-de-bon-Cœur se sentit tout de suite bien disposé pour lui.

—Hé bien, notre femme, dit le meunier en entrant, quoi de nouveau aujourd'hui?

—Rien, not'homme, sinon qu'on nous a encore envoyé loger chez nous un de ces vagabonds de l'armée de la Loire.

—Quoi! un soldat, dit le mari, où donc est-il?

—Là haut, je l'ai enfermé dans le grenier.

—Comment tu l'as enfermé, et pourquoi cela?

—Dame! fit la meunière en baissant les yeux, j'étais seule, et....

—Oh! se dit Va-de-bon-Cœur qui entendait tout et pensait au notaire dans la huche.

—Enfin, reprit le meunier, maintenant que je suis là, va le chercher, nous boirons bouteille.

—Voilà le bon temps qui revient, murmura Va-de-bon-Cœur en passant sa langue sur ses lèvres.

La meunière vint lui ouvrir en rechignant. Va-de-bon-Cœur feignit de se réveiller, et descendit derrière elle avec autant d'insouciance qu'il était monté. Son premier soin fut de reprendre sa pipe qui était sur la cheminée et de l'allumer.

Le meunier vint à lui et lui donna une grande poignée de main, ce qui irrita deux fois plus Va-de-bon-Cœur contre la meunière.

—Allons, notre femme, du vin et du bon, dit l'homme.

La meunière leur posa sur la table une bouteille et deux verres, et alla s'asseoir dans un coin sans dire un mot.

Les deux hommes trinquèrent.

—A propos,—dit le mari,—avez-vous faim, sergent?

—Tout de même, dit Va-de-bon-Cœur.

—Il n'y a que du pain et du fromage,—dit la meunière d'un ton bourru.

—Ouais! se dit Va-de-bon-Cœur qui pensait au fin souper caché dans l'armoire.

—A la guerre comme à la guerre,—dit le meunier en choquant son verre contre celui de Va-de-bon-Cœur,—au fait, en campagne, vous n'avez pas toujours eu [illegible]

—J'ai toujours eu ce qu'il me fallait, grâce à mon sabre.

—Oh! oui, je comprends, vous preniez de force ce qu'on ne vous donnait pas.

—Nenni da mon brave homme, répondit le militaire d'un air grave. Va-de-bon-Cœur n'a jamais rien [illegible], mais j'ai eu la chance dans un vieux château d'Allemagne de trouver un sabre enchanté qui me procure tout ce dont j'ai besoin.

—Farceur, va, dit en riant le meunier.

—Ah! vous êtes incrédule. [illegible] il fit deux ou trois [illegible], et [illegible] devant l'armoire où l'on avait enfermé le [illegible].

—Par la vertu magique de mon sabre enchanté, cria-t-il d'une voix de commandement, [illegible].

[illegible] le meunier [illegible] et restait stupéfait en voyant tous les plats [illegible] Va-de-bon-Cœur qui avait eu soin de faire la nomenclature du souper du notaire.

Le brave homme n'avait stupéfait à côté de Va-de-bon-Cœur, auquel il n'osait plus parler qu'avec respect. Va-de-bon-Cœur, généreux et galant comme tout soldat français, prit par la main la meunière plus morte que vive et la força à s'asseoir auprès de lui.

Tous les trois se mirent à table, les deux hommes avec un robuste appétit, la meunière consternée mangeait du bout des dents, et le notaire dans la huche crevant de peur et de dépit.

Le vin du notaire était bon, il délia les langues, et le meunier raconta ses histoires à son ami Va-de-bon-Cœur comme s'ils se fussent connus depuis dix ans. Il était fort inquiet, parce qu'il avait prochainement une grosse somme à payer, et n'avait pas le premier sou.

—Qu'à cela ne tienne, dit le brave sergent, mon sabre va vous tirer d'affaire.

Il recommença sa pantomime, et abaissant la pointe de sa lame sur la dalle du foyer:

—Par la vertu magique de mon sabre enchanté, je veux trouver ici dans une bourse la somme dont mon ami a besoin.

Faisant sauter avec sa lame la dalle mobile, il découvre aux yeux ravis du meunier la bourse du notaire ou plutôt de la meunière qui en pleurait de dépit.

Dans l'excès de sa reconnaissance, le meunier se jetait aux pieds de Va-de-bon-Cœur et le prenait pour un prince déguisé.

—Non, disait-il, vous n'êtes pas un sorcier, vous êtes un grand seigneur qui a pris ce moyen de venir à mon aide.

—Morbleu, s'écria Va-de-bon-Cœur, feignant d'être très en colère, puisque tu mets mon pouvoir en doute, je vais te faire voir le diable, et prends garde qu'il ne t'emporte.

Il dit, et ouvrant la fenêtre il étendit de nouveau son sabre magique en criant:

—Au nom de la vertu de ma bonne lame, je t'ordonne, Satan, de sortir de la huche et de sauter par la fenêtre, si tu ne veux pas que je te pourfende avec mon sabre enchanté.

Le notaire, fort mal à l'aise depuis longtemps, saisit avec empressement l'occasion de s'échapper, et traversa la chambre comme une flèche en sautant par l'issue que Va-de-bon-Cœur lui avait laissée avec intention.

Le meunier tremblant de tous ses membres s'avança le bonnet à la main.

—Monseigneur, dit-il au sergent, que pourrons-nous faire pour vous.

—Une seule chose, dit Va-de-bon-Cœur, être bon pour les soldats qui logeront chez vous.

Il se versa un dernier verre du vin du notaire, alluma sa pipe, rechargea son havresac sur ses épaules, et se remit en route, car le jour commençait à poindre.

....

Le caporal de pose sortit pour aller relever les factionnaires, le courant d'air fit fermer la porte qui communiquait du poste de l'officier au corps de garde, et je fus privé ainsi de la suite des aventures de Va-de-bon-Cœur.

M. V.

FEUILLETON.

LE SECRET
DE
LA COMTESSE.

PAR XAVIER DE MONTÉPIN.

DEUXIÈME PARTIE.

"Donc, je fouettai la grise et je roulai d'un bon train jusqu'à la petite porte par où que vous avez pris, cette nuit, la poudre d'escampette.—Vingt de bois!... la porte était fermée......Je m'informai chez les voisins d'en face......on me dit que le jardin tenait à l'hôtel et que l'hôtel avait son entrée par le boulevard Haussmann....—En route pour le boulevard Haussmann....—Dans l'hôtel il n'y avait qu'une dame.....Ça devait être vous....

—Je me présentai carrément.—La valetaille ne voulait pas me laisser passer; alors je fis tant, je criai si fort, qu'il fallut bien vous prévenir.....—Vous en savez présentement aussi long que moi......Mais ce n'est pas de ça qu'il s'agit......J'ai un bibelot à vous, vous avez de l'argent à moi......—Voici votre bibelot.....—Si vous voulez me donner mon argent, ça m'obligera....

Jean Chardin, tout en disant ce qui précède, présentait à Mme de Nathon le bracelet soigneusement enveloppé dans un fragment du *Petit Journal*.

Berthe ne pouvait s'empêcher d'admirer la probité native de cet homme aux formes brutales.—Elle aurait sacrifié mille fois, et de grand cœur, son écrin tout entier, plutôt que de voir arriver à l'hôtel le brave cocher dont la visite allait infailliblement donner lieu à des commentaires de toutes sortes; mais que faire contre le fait accompli?... Elle le subit avec résignation.

—Vous êtes un honnête homme, monsieur,—dit-elle en prenant le bracelet.

—Un peu maraudeur,—répliqua Chardin,—et point camarade aux sergents de ville qui nous vexent toujours......mais pour la chose de la probité, rien de pas joli à dire sur mon compte.....

—Je vous dois trois choses,—poursuivit Berthe—votre paiement, une indemnité et une récompense.....—Faites-moi le plaisir d'accepter ceci......

Et elle glissa quelques pièces d'or dans la main du cocher stupéfait.

—Quinze jaunets!......s'écria Jean Chardin ivre de joie—quelle veine!!

—A la bonne heure! En voilà un pourboire!—Vous pouvez compter que je vas me donner un fier plumet à votre santé, et d'un fier cœur!—Sans adieu, m'ame la comtesse: mon berlingot, la grise et moi, nous sommes tout à votre service....

Madame de Nathon sonna.

—Reconduisez ce brave homme....—dit-elle au valet de chambre.

Mademoiselle Fanny, l'oreille collée au trou de la serrure de l'une des portes, n'avait pas perdu un mot de la conversation qui précède.—Elle s'élança dans un couloir qui desservait l'appartement de sa maîtresse, et elle arriva toute essoufflée dans le vestibule au même temps que le cocher au chapeau gris.

—Mon brave homme—lui dit-elle—je cours après vous de la part de madame la comtesse....

—A-t-elle encore quelqu'chose à me communiquer, cette chère dame?—Faut-il remonter? Ça sera vite fait.

—C'est inutile....—répliqua la femme de chambre—j'ai mission, tout simplement, de réparer un oubli....—Madame s'intéresse à vous et trouvera certainement l'occasion de vous le prouver, mais, pour cela, il faut qu'elle sache votre nom et votre adresse....

—Naturellement!....—Eh! bien je réponds aux noms et prénoms de Jean Chardin, et je loge à Grenelle, rue du Commerce, n° 4.

—*Jean Chardin,—Grenelle,—rue du Commerce*, n° 4....—répéta Fanny.

—C'est bien ça....

—Ma maîtresse s'en souviendra,....—poursuivit la femme de chambre à voix haute, et tout bas elle ajouta:—Moi non plus, je n'oublierai pas.....—Je tiens madame à présent....—J'ai la preuve....

XXI

Immédiatement après la provocation à laquelle nous avons assisté, Armand Fangel et le vicomte de Mornay remontèrent en voiture et prirent le chemin du boulevard Haussmann.

Armand était désespéré.—Il se reprochait avec amertume le funeste résultat de cette querelle cherchée par lui.

L'unique but de sa chevaleresque et folle démarche était, nous le savons, de punir un calomniateur;—or, bien loin d'atteindre ce but, il avait fourni à son méprisable adversaire l'occasion d'articuler devant cent témoins, une calomnie nouvelle, plus monstrueuse que la première.

Dès le lendemain sans doute les journaux de Paris, avides d'actualité, raconteraient la scène scandaleuse du bal de l'Opéra, et ce récit, où de transparentes initiales remplaceraient les noms, apprendrait au monde entier quelle tache de boue M. de Fiammanche venait de jeter sur un nom si pur jusqu'à ce jour, et si profondément respecté.

Des transports de rage s'emparaient du jeune homme quand il se rappelait les paroles du marquis.—Ce misérable avait osé lui crier en face qu'il était, lui, Armand Fangel, l'amant de la comtesse de Nathon!—C'était infâme, et c'était absurde, mais la calomnie la plus insensée est comme la goutte d'huile, rien ne l'enlève, et, quoi qu'on fasse, elle va toujours s'élargissant.

Ainsi, l'honneur de la comtesse allait être irréparablement compromis, et Armand serait complice de cette flétrissure.

—Il se trouverait des idiots malveillants pour répéter à d'autres idiots [illegible] que M. Fangel [illegible].

Armand se tordait les mains et répétait [illegible]

—J'aurais dû tuer cet homme.... là [illegible] à l'instant... le tuer sur place.... [illegible]

Monsieur de Mornay s'efforçait vainement de modérer cette colère [illegible]

Ce qu'il ne pouvait faire, les heures, en s'écoulant, le firent [illegible]

—Je désire avec ardeur en finir aujourd'hui même,—dit Armand au vicomte qui [illegible] tant.—Je vous supplie donc de vous rendre tout de suite chez Georges de Bracy....—Vous l'éveillerez, vous le mettrez au fait du service que j'attends de lui et vous irez [illegible] chez l'homme dont voici la carte et dont je ne veux pas prononcer le nom.—Cet homme vous indiquera ses témoins et vous vous aboucherez avec eux.—Aucune discussion ne sera possible.—J'accepte à l'avance toutes les conditions imposées par ses témoins.—Ils choisiront les armes, désigneront le terrain, indiqueront l'heure.... Je ne souhaite qu'une seule chose: Faites vite.... Donc, faites vite, et tout sera bien....

—Comptez sur moi.....—répondit Mornay.

Il était huit heures [illegible] le vicomte de Mornay quitta le pavillon du boulevard Haussmann.

Il y revint, accompagné de M. de Bracy, un peu avant onze heures.

—Votre impatience sera satisfaite, mon cher Armand,—dit-il.—La rencontre aura lieu aujourd'hui même, à deux heures, au bois de Boulogne, dans l'allée qui conduit à Saint-James en longeant le Jardin d'acclimatation, et qui, par ce temps de neige, sera certainement déserte.

—A merveille!.....—dit Armand.—Quelle est l'arme choisie?...

—Le pistolet......—Votre adversaire a trouvé sans doute qu'il faisait trop froid pour se battre en manches de chemise....—Nous sommes d'ailleurs, Georges et moi, très heureux de ce choix, quoique le pistolet soit une arme plus dangereuse que l'épée....—Mais, à l'épée, l'écrasante supériorité du marquis et son aplomb de duelliste émérite auraient mis contre vous toutes les chances....—L'épée se trouvant écartée, la justesse de votre coup d'œil, et le sang-froid qui, certes, ne vous fera pas défaut, rétabliront l'équilibre.

—Vous avez raison—dit le jeune homme.

—Voici les conditions du duel,—reprit M. de Mornay.—Vous serez placés à trente pas l'un de l'autre, avec la faculté, soit de tirer au troisième coup frappé dans la main, soit de marcher sur votre adversaire sans avoir essuyé son feu.—Si les balles s'égarent ou ne produisent que des blessures sans gravité, vous tirerez de nouveau jusqu'à ce que l'un des combattants soit hors de combat.

Armand serra les mains du vicomte et de M. de Bracy en s'écriant:

—Il était impossible de régler les choses avec une plus parfaite entente.... Je vous remercie de tout mon cœur. Soyez sûrs que sur le terrain je me montrerai digne de l'assistance que vous voulez bien m'accorder....—Un mot encore:—où nous trouverons-nous?

—Chez moi, si vous le voulez......—répondit le vicomte.—Vous me prendrez dans votre voiture, et je mettrai la mienne à la disposition de Georges et d'un jeune médecin de nos amis qui nous accompagnera.—J'apporterai des pistolets.—Les témoins du marquis en feront sans doute autant de leur côté, et le sort décidera entre leurs armes et les nôtres.

Tout étant convenu, MM. de Mornay et de Bracy se retirèrent et, comme onze heures venaient de sonner, Armand se rendit à l'hôtel de Nathon pour le déjeuner de famille.

Il tenait à assister à ce repas que peut-être il ne partagerait plus,—il voulait, une dernière fois, serrer la main loyale du comte et appuyer ses lèvres sur la main charmante de la comtesse, pour laquelle il allait risquer sa vie.

Il voulait aussi revoir Hermine, cette enfant adorable qu'il aimait comme un frère aime sa sœur,—il voulait retremper son âme dans la fraîche atmosphère rayonnant autour d'elle.—Il lui semblait que le limpide regard et le sourire ingénu de ses seize ans lui porteraient bonheur......

En traversant la cour d'honneur qui séparait son pavillon du principal corps de logis, Armand fut pris d'une vague inquiétude.—Il se figura que peut-être le bruit de sa querelle au bal de l'Opéra était arrivé jusqu'à M. de Nathon, et qu'on allait lui poser à ce sujet des questions embarrassantes.

Cette inquiétude prit même de telles proportions que le jeune homme fut un moment sur le point de revenir en arrière, mais il réfléchit bien vite à l'invraisemblance absolue d'une telle supposition.—Le comte ne voyait que des hommes politiques, des gens ultra sérieux, parfaitement ignorants des aventures et des scandales du bal de l'Opéra.—En outre, si par une voie quelconque M. de Nathon avait appris qu'Armand devait se battre, même sans soupçonner la cause du duel, il serait accouru chez lui, pour se renseigner hors de la présence de sa femme et de sa fille.

Le comte, la comtesse et Hermine se trouvaient au salon quand Armand Fangel arriva.—L'accueil qui lui fut fait par M. de Nathon prouvait de façon surabondante que ce dernier ne savait absolument rien.

Berthe, quoique souffrante et brisée au point de ne se tenir debout qu'avec peine, était descendue comme de coutume.—Elle voulait étudier de ses propres yeux la physionomie du jeune homme, afin de se prouver à elle-même que, la nuit précédente, après son départ, il ne s'était rien passé d'inquiétant.

La certitude qu'aucun bruit fâcheux n'avait troublé le repos du comte rendit Armand tellement heureux que son visage devint rayonnant.—Berthe reçut le contrecoup de cette joie et se trouva rassurée et ranimée comme par enchantement.

Le hasard fit que pendant le déjeuner, à propos de la saison, M. de Nathon vint à parler du bal de l'Opéra où, depuis plus de vingt ans, il n'avait pas mis les pieds.

—Jadis—dit-il—au temps lointain de ma jeunesse, ce bal était un lieu de plaisir où se rencontraient bon nombre de gens distingués et même quelques femmes du monde, désireuses de faire étinceler leur esprit, à l'abri du masque [illegible] la verve plus à l'aise....—Aujourd'hui—(du moins on l'assure)—rien de cela n'existe plus.... Ce bal est devenu une sorte de pandemonium, le temple d'immondes saturnales, dont un homme qui se respecte ne saurait, sans dégoût, franchir le seuil....

—Je puis vous renseigner à cet égard, monsieur le comte....—répondit Armand Fangel.

Berthe tressaillit malgré elle.

—Vous, mon cher enfant!—s'écria Henry avec une visible surprise.

—Moi-même....

—Et comment cela?....

—J'étais, cette nuit, au bal de l'Opéra....

—Vous me le dites, donc je le crois, mais vous n'êtes point de ceux que la cohue séduit et que la bacchanale attire......Je connais vos habitudes et vos goûts......mon étonnement est légitime.....

—Qu'alliez-vous faire dans cette galère?...

—Quel vertige vous y poussait?...

—La curiosité.

—Point d'autre motif?

—Aucun.—Je désirais savoir à quoi m'en tenir, et le vicomte de Mornay a bien voulu se faire mon complice.....—J'ai voulu voir, j'ai vu!....

—Eh! bien?

—Eh! bien, c'est plus odieux que tout ce qu'il vous serait possible de vous figurer!....—Le cœur monte aux lèvres et l'on fuit, en se promettant de ne jamais revenir....—C'est ce que nous avons fait, le vicomte et moi, au bout de moins d'une heure....—Oh! Paris du bas Empire!....—Oh! Parisiens de la décadence!....

—Je me figure,—dit en riant le comte—la stupeur et l'effroi de Mme de Nathon transportée par un coup de baguette au milieu de cette tourbe en délire!.....—Elle se croirait en proie à l'un de ces cauchemars dont quelques peintres espagnols ont reproduit sur la toile les fantasmagories effrayantes et grotesques....

Berthe pâlissait.

—Est-ce vrai?—poursuivit Henry—quand la chère femme se retrouverait dans sa maison si calme et si chaste, dans le sanctuaire doux et béni de son foyer, elle se dirait qu'elle a rêvé, et qu'en aucun temps, en aucun pays, des créatures humaines, images vivantes du Dieu qui les créa, n'ont pu, si elles n'étaient frappées de folie, se faire les acteurs d'un spectacle pareil et les spectateurs d'un si honteux scandale!

—Elle ne se tromperait pas!—Les hommes qu'on rencontre en pareil lieu sont des fous!....Et, quant aux femmes......Mais non, je m'égare, ces créatures flétries, perdues, déshonorées, ne sont point des femmes!....

Mme de Nathon chancela sur son siège et s'évanouit.

Tant d'angoisses, tant d'émotions, tant de tortures avaient troublé et paralysé ce cœur [illegible]. Elle croyait comprendre que son mari venait de parler pour elle, et ce dernier coup la terrassait.

(*A continuer.*)

—Cueillettes dans les croquis de Cham, dans le *Charivari*:

Dernier souvenir de l'antagonisme du Sénat et de la Chambre.

Un député dans un salon de coiffure:

—Monsieur le député ne fait donc plus sa raie?

—Ma foi, non mon ami; il n'aurait qu'à prendre fantaisie au Sénat de me la défaire.

Echo musical des concours au Conservatoire:

—Mademoiselle, vous avez le jeu intermittent.

—Monsieur, l'habitude de m'arrêter pour tirer le cordon, quand maman est absente.

AGENTS DE L'ABEILLE.

M. JUST DOMBE, à Donaldsonville, pour les paroisses Ascension, St-Jacques et Assomption.
M. FR. [illegible], Marchand, à Bâton-Rouge, pour les paroisses de Ouest et Est-Bâton-Rouge, [illegible]
H. C. [illegible]
WILLIAM GIRARD, [illegible]
J. LANDREAU, Maître-de-Poste à [illegible]
[illegible]

A nos Abonnés des campagnes

[illegible] de la Nouvelle-Orléans même, depuis le 1er janvier 1876, [illegible] le port de tous les numéros que nous expédions à nos abonnés de l'intérieur. C'est donc à ces derniers [illegible] pour l'édition quotidienne, et de 25 cents par an pour l'édition hebdomadaire.

Les maîtres de poste [illegible]

VAPEURS.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE.

PAQUEBOTS-POSTE FRANÇAIS.

[illegible]

Passage pour l'Europe.

[illegible] WHITE STAR LINE. [illegible] ALLAN LINE. [illegible]

A. K. MILLER & Co., No 25 de la rue Carondelet, Nlle-Orléans.

Pour New-York directement.

Ligne des steamers Cromwell entre New-York et la Nouvelle-Orléans.

CETTE LIGNE SE COMPOSE des steamers suivants:
KNICKERBOCKER,
NEW ORLEANS,
HUDSON,
CORTES.

Le steamer KNICKERBOCKER, Kemble, capitaine.
Partira de son wharf, au pied de la rue Toulouse, Jeudi, 14 sept., à 8 h. A. M.
L'assurance sur cargaison est prise par cette ligne à [illegible] pour cent.
Passage—Cabine [illegible]; Entrepont [illegible]
Cette ligne prend du fret [illegible] pour LIVERPOOL, BREME et le HAVRE.
Pour fret ou passage, s'adresser à ALFRED MOULTON, Rue Carondelet, No 44.

Excursion du dimanche et du mercredi.

Pour Mandeville, Louisbourg et Madisonville.

Le beau steamer CAMELIA, très bon marcheur à basse pression et portant la malle des Etats-Unis, Capitaine HANOVER, [illegible] DIMANCHE et le MERCREDI. Il partira de l'extrémité du chemin de fer Pontchartrain, au Lac, le DIMANCHE MATIN, à l'arrivée du train de 7 heures, et [illegible] le MERCREDI MATIN, à l'arrivée du train de 9 heures. Il sera de retour le soir même, à temps pour le train de 7 heures [illegible]

Prix du passage. Une piastre, aller et retour.
Restaurant à bord.
Pour plus de détails, s'adresser à J. M. SORIA, Au No 4 de la rue de l'Union.

ARRANGEMENT D'ETE.

[illegible]

VAPEURS.

[illegible]

Chemins de Fer.

[illegible]

New Orleans City Railroad.

[illegible]

Chemin de Fer [illegible]

New Orleans & Mobile Rail-Road.

THE GREAT THROUGH ROUTE TO THE EAST, NORTH AND WEST. LOUISVILLE [illegible] ST. LOUIS. CARRYING THE U. S. MAIL.

[illegible]

ASSURANCES.

[illegible]

ASSURANCES.

Compagnie d'Assurance HOPE de la Nouvelle-Orléans.

[illegible]

La Compagnie d'Assurance TEUTONIA.

[illegible]

ASSURANCES.

Compagnie d'Assurance de l'Union de la Nouvelle-Orléans.

DIX-NEUVIEME ETAT.

[illegible]

Sun Mutual Insurance Company.

[illegible]

THE NEW ORLEANS BEE

[illegible]